

Nous entendons souvent dire que les grands musiciens se sont mal jugés entre eux, qu'ils se sont méconnus. Il nous semble que, sauf de fort rares exceptions, les musiciens se sont très bien jugés; tout au plus peut-on dire qu'ils ont montré une subtilité merveilleuse à découvrir leurs défaillances mutuelles. Si on passait en revue les anecdotes les plus répandues sur ce sujet, on verrait que chacun les répète, sans tenir compte des dates, de l'âge, des rivalités et de mille circonstances qui en modifient complètement la portée.

Ainsi Händel (1) a dit: «Gluck ne sait pas plus de contrepoint que mon cuisinier.» En tout, d'ailleurs, il le jugeait sévèrement. Lorsque Gluck vint à Londres en 1746, il n'avait encore écrit que des opéras dans le genre italien qu'il abandonna pour donner une autre direction à son génie. Ce n'est que seize ans plus tard, en 1762, qu'il donna le premier des opéras qui ont fait sa gloire. Or, Händel mourut en 1759. Il n'a donc pas méconnu Gluck; il ne l'a pas connu. //197//

Au contraire, chez Mozart, on ne trouverait que des élans d'admiration pour les grands maîtres, et rien de plus touchant que l'affection de Haydn pour Mozart.

Avec Beethoven et Weber, nous rencontrons des appréciations singulières au premier abord. Lorsque parut la septième symphonie, Weber s'écria: «Beethoven est maintenant mûr pour les Petites-Maisons». De même qu'il faut quelquefois lire entre les lignes, il y a des situations qu'il faut savoir deviner. Jusqu'à l'apparition du *Freyschütz* [*Freischütz*], Beethoven fit peu de cas de la musique de Weber. Si, en dehors du théâtre, nous jetons un coup d'œil sur le bagage musical des deux maîtres, il est certain qu'il avait le droit de se montrer un peu dédaigneux. Avec sa brutale franchise, il ne se gêna pas pour dire sa pensée, ce qui dut froisser un artiste d'un caractère sombre et ombrageux. Le jugement de Weber ne vient pas d'un esprit critiquant avec sang-froid une œuvre qui lui déplaît; c'est la boutade d'un homme vexé. D'ailleurs les véritables sentiments de Weber se trouvent dans une lettre adressée à sa femme: «Mon but principal (*en allant à Bade*) était de voir Beethoven. Il me reçut d'une façon tout à fait émouvante, m'embrassa six ou sept fois avec la plus grande effusion, puis enfin il s'écria plein d'enthousiasme: Oui, tu es un homme endiablé, tu es un brave homme!»...Cet homme rude et rébarbatif me fait la cour, me sert à table comme si j'étais une dame. En somme, ce jour sera pour moi un jour mémorable». Il n'était pas mûr pour les Petites-Maisons, ce jour-là! Il faut dire que Beethoven avait modifié son opinion en lisant la partition de *Freyschütz* [*Freischütz*]: «En vérité, je ne me serais pas attendu à cela de la part de ce petit homme.»

A l'égard de Rossini, voici l'opinion du même Beethoven (2): «C'est un bon peintre décorateur. La fortune lui a fait présent d'un joli talent et du don de trouver des mélodies aimables. S'il était obligé de gagner sa vie avec ce qu'il a appris à l'école, il n'aurait qu'à se bourrer la panse de pommes de terre.» Il y a dans ce dernier trait un peu d'amertume, naturelle dans la triste situation qu'occupait ce pauvre Beethoven, malade, misérable, mal logé, n'obtenant aucune attention de la cour, alors que

Rossini, à peine arrivé à Vienne, devenait l'idole du public et voyait l'argent abonder //198// chez lui. Et d'ailleurs, que pouvait penser un Beethoven d'un Rossini?

Est-il possible de prétendre que Beethoven a méconnu Meyerbeer! Il le malmena à propos d'un concert où le célèbre auteur des *Huguenots*, chargé de la partie des cymbales, s'acquitta fort mal de sa tâche; et aussi après l'unique représentation d'un opéra qui tomba à plat. Meyerbeer avait alors vingt ans. Dix sept ans plus tard, parut le premier de ses grands opéras: *Robert [le Diable]* fut donné en 1831, et Beethoven était mort en 1827! – Voici, il est vrai, des critiques bien dures pour Meyerbeer. Elles sortent de la plume de Schumann. Il ne faut pas oublier que celui-ci livrait de véritables batailles comme écrivain musical et il faut faire la part de l'entraînement de la lutte pour comprendre certaines exagérations. Nous empruntons les lignes qui suivent à une traduction de M. Julien: «Lors du *Crociato [Crociato in Egitto]*, je rangeai Meyerbeer au nombre des musiciens, à l'apparition de *Robert le Diable*, il m'est venu un scrupule; mais à compter des *Huguenots*, je le range tout simplement dans la troupe de Franconi.» Nous voudrions donner toute l'analyse qu'a faite Schumann de la partition des *Huguenots*, citons seulement un passage qui nous semble devancer l'opinion actuelle: «Au fond, Meyerbeer poursuit avant tout un effet matériel; son manque de style, sa banalité supérieure, sautent aux yeux, aussi bien que son talent d'arrangement, son savoir-faire dramatique, et sa grande variété de formes.» Cette opinion étonnera beaucoup d'abonnés de l'Opéra. Pas plus que Schumann, nous ne pensons méconnaître la puissance dramatique de Meyerbeer en constatant que ses œuvres sont parsemées de banalités voulues, écrites pour enlever les applaudissements du gros public. Il blesse la probité artistique de certains musiciens. Schumann s'en est trouvé blessé avant eux et il l'a dit. Cela ne diminue en rien l'importance de Meyerbeer au point de vue de l'histoire de l'orchestration.

Nous arrêtons cette note qui établit suffisamment que pour donner aux opinions des musiciens leur valeur réelle, il ne faut pas oublier à quelle époque elles furent dites; et que, lorsqu'ils se sont connus dans la maturité de leur talent, ils ont pu se juger plus ou moins sévèrement suivant les différences de leur tempérament, mais ne se sont pas méconnus.

RENÉ LENORMAND.

1. Les partitions de ce maître sont signées Händel, mais il écrivait souvent Handel, l'a se prononçant é en anglais.
2. Voir VICTOR WILDER, *Beethoven, sa vie et ses œuvres*.

**LA REVUE BLANCHE, décembre 1891, pp. 196-198.**

Journal Title:	LA REVUE BLANCHE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	
Calendar Date:	DÉCEMBRE 1891
Printed Date correct:	
Volume Number:	1
Year:	
Series:	
Issue:	
Pagination:	196 à 198
Title of Article:	NOTES SUR LA MUSIQUE
Subtitle of Article:	Les malentendus anecdotiques
Signature:	RENÉ LENORMAND
Pseudonym:	
Author:	René Lenormand
Layout:	Internal main text
Cross reference:	